



Fontys : la chasse de jadis

Le domaine de Fontys, dans l'Allier, n'est pas un territoire de chasse ordinaire. Thierry Paulhac, son propriétaire, l'a en effet façonné de bien jolie manière en y recréant un paysage agricole – l'authentique bocage bourbonnais – identique à celui que ses aïeux exploitèrent au début du siècle dernier. *Texte et photos Pascal Durantel*

C'est là toute l'originalité de la démarche entreprise par ce chasseur passionné, par ailleurs président de la toute jeune Association départementale des chasseurs de petit gibier de l'Allier. Disposant aujourd'hui de plus de temps, Thierry Paulhac séjourne davantage dans sa propriété familiale de Fontys, située sur la commune d'Hyds dans l'Allier. En fouillant dans ses archives familiales, il a retrouvé les plans d'assolement imaginés par ses aïeux au début des années 1900. Amoureux de sa région et de son histoire, il a ensuite mis en place des parcellaires conformes à ce qui fit l'authentique bocage bourbonnais d'alors, dans toute sa splendeur, sa richesse et sa diversité. Tout a commencé en 2008,

année durant laquelle survinrent deux événements majeurs qui allaient décider de l'avenir pour le moins inattendu du domaine.

Le début d'une belle aventure

Cette année-là en effet, un des fermiers exploitant les terres de Fontys prit sa retraite, tandis que, dans le même temps, une opération locale de remembrement permettait à Thierry Paulhac de récupérer des parcelles enclavées et d'obtenir ainsi une propriété d'un seul tenant. Y voyant là sans doute un clin d'œil du destin, il se mit au travail, décidant de réaliser ce vieux rêve un peu fou qui le hantait depuis longtemps et qui consistait à recréer les paysages agricoles façonnés par ses grands-parents

et arrière-grands-parents. Un peu fou, car, notre chasseur occupant alors de hautes responsabilités dans la finance à Paris, son activité professionnelle ne lui laissait guère le loisir de rejoindre sa propriété familiale pour y conduire un projet de cette importance, que l'on peut qualifier de pharaonique. Il parvint pourtant à relever le défi en commençant par le réaménagement d'une grande partie des 160 ha du domaine. Le cahier des charges élaboré pour reconstituer un environnement favorable au gibier reposait sur cette évidence que nous occultons souvent : l'homme n'est pas forcément l'ennemi de la nature, bien au contraire. Aménagée dans les règles de l'art, elle peut être plus accueillante pour le gibier, et d'une manière générale plus riche



du point de vue de la biodiversité. Il suffit de parcourir n'importe quelle vallée de l'Atlas marocain pour observer que le petit gibier, notamment la perdrix gabra, préfère occuper les zones cultivées.

Un paysage diversifié

De même, l'île de Porquerolles n'était qu'un caillou aride avant son rachat dans les années 1910 et sa mise en valeur, qui en a fait un réservoir de biodiversité. On y trouve d'ailleurs aujourd'hui, au milieu de la formidable richesse végétale, une remarquable souche de faisans sauvages. Thierry Paulhac s'est donc attelé à la tâche dès 2008 en conservant précieusement tous les éléments du paysage déjà en présence, à savoir les mares, haies, bosquets et vieux arbres têtards qui comptent parmi les richesses naturelles du domaine. Puis il a replanté un maillage serré de haies et mis en place un parcellaire caractéristique du bocage bourbonnais d'antan, en tout cas conforme à celui imaginé par ses aïeux. Le territoire de chasse ...

Ill. J. Koneciewicz



Les ambitions de l'Association départementale des chasseurs de petit gibier de l'Allier

Le jour de cette chasse, nous avons rencontré Thierry Paulhac, propriétaire du domaine de Fontys et président de l'ADCPG de l'Allier, créée le 6 mai 2021 et qui compte à ce jour 110 membres, ainsi que son très actif - et sympathique - trésorier, Jean-Claude Ravat, venu chasser avec quelques amis. Parmi les projets de l'association figure l'ouverture du département aux autres chasseurs de façon à développer localement une forme de tourisme cynégétique et à encourager pourquoi pas des échanges. L'association souhaite aussi se rapprocher de l'Anclatra pour favoriser le retour du lapin, reprendre à son compte dans son département les rencontres Saint-Hubert, et d'une manière générale défendre et promouvoir la chasse, notamment auprès des jeunes et des femmes.



... à proprement parler comporte désormais 140 parcelles plantées en bandes de maïs, millet, blé noir, sarrasin, colza, sorgho fourrager, chou fourrager et autres petites cultures attractives. Très peu mécanisée, l'agriculture est conduite à l'ancienne, sans traitements phytosanitaires lourds. Et le gibier est géré aussi naturellement que possible, sans agrainage artificiel, les cultures plantées suffisant à satisfaire ses besoins alimentaires toute l'année. « J'ai souhaité mettre en place quelque chose de différent des grandes chasses solognotes, nous dit Thierry Paulhac, en privilégiant la qualité plutôt que la quantité. » Au fonds de chasse en présence, constitué d'une population de faisans et de perdreaux gris et rouges se reproduisant naturellement s'ajoutent des oiseaux introduits l'été à l'âge de 8 semaines, qui séjournent d'abord en parcs de prélâchers répartis harmonieusement sur le territoire. Pour faciliter leur cantonnement, des cages de rappel sont disséminées régulièrement en lisière de parcelles, toujours fixées en hauteur à des troncs d'arbres.

Une chasse aussi naturelle que possible

Les oiseaux sont ainsi plus audibles, jusqu'à 500 m, tout en se trouvant hors de portée des prédateurs. Un garde principal et deux gardes auxiliaires veillent à la surveillance du territoire et au bon ordonnancement des choses, aidés dans leur tâche par un piégeur, dont le rôle est capital. Nous en voulons pour preuve les 35 nuisibles qu'il a déjà capturés



Le bocage bourbonnais a été reconstitué dans toute sa richesse et sa diversité.

cette dernière saison. Le domaine de Fontys se revendique chasse familiale et d'amis, même si, pour des raisons budgétaires, quelques actionnaires y ont également accès. Dans tous les cas, chacun est reçu pour déjeuner ou dîner à la table de Véronique, l'épouse de Thierry, et de Nicole, figure

incontournable du domaine qui réserve à ses joyeuses tablées quelques-unes de ces délicieuses spécialités bourbonnaises dont elle a le secret, et dont les convives se régalent!

Vous l'avez compris, ce qui importe à Thierry Paulhac n'est pas de recréer un énième grand tiré, mais de pratiquer une chasse aussi naturelle que possible dans un environnement semblable à celui où vécurent ses aïeux. Le pari était osé, et il est réussi sans doute au-delà de toutes espérances. En réalisant ce reportage, nous avons vraiment eu le sentiment, sur ce territoire planté d'antiques arbres têtards et joliment vallonné, d'effectuer un grand bond dans le passé; et en admirant l'envol des perdrix et faisans au beau milieu d'un bocage bourbonnais redevenu parfaitement authentique, de revivre durant une trop courte journée cet âge d'or de la chasse qui fit le bonheur de nos pères. ♦

Un chasseur passionné

S'il préside l'Association départementale des chasseurs de petit gibier et qu'il œuvre concrètement chez lui pour son retour, Thierry Paulhac s'adonne à bien d'autres modes de chasse, notamment l'approche du grand gibier européen. C'est également un adepte de grande chasse en Afrique, qu'il a surtout pratiquée en Afrique australe (Zimbabwe, Botswana, Afrique du Sud, Namibie...). Il se rend aussi chaque année au Maroc chasser la perdrix, en Espagne, en Écosse ou au Sénégal.

